

Quelques aspects linguistiques du changement social chez les Inuit de l'Arctique oriental canadien

Louis-Jacques Dorais

Volume 1, Number 1, 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/000851ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/000851ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dorais, L.-J. (1976). Quelques aspects linguistiques du changement social chez les Inuit de l'Arctique oriental canadien. *Anthropologie et Sociétés*, 1(1), 96–102. <https://doi.org/10.7202/000851ar>

QUELQUES ASPECTS LINGUISTIQUES
DU CHANGEMENT SOCIAL CHEZ LES INUIT
DE L'ARCTIQUE ORIENTAL CANADIEN

(NOTE DE RECHERCHE)

Louis-Jacques Dorais

Les changements sociaux récents dans l'Arctique oriental canadien (Québec-Labrador, Terre de Baffin, Péninsule de Melville, Extrême Arctique) ont eu beaucoup d'influence sur l'évolution de la langue inuit. Les nouveaux canaux de transmission du savoir (école, cinéma, radio-télévision) et les idéologies exogènes qu'ils véhiculent, ainsi que les mouvements de population rendus possibles par le développement du transport aérien ont bouleversé de façon profonde le faciès linguistique de la région. Ce sont quelques aspects de ces transformations sociolinguistiques que nous voulons décrire ici.

1. LES EFFETS DE LA SCOLARISATION

Depuis le début des années 50, le gouvernement fédéral a installé des écoles dans presque tous les villages du Nord. L'enseignement qui, jusqu'à récemment, se donnait exclusivement en anglais, a eu une grande influence sur la langue inuit. Le parler des jeunes scolarisés montre en effet de nombreuses différences par rapport à celui de leurs parents.

1.1. Appauvrissement lexical

La première caractéristique de ce parler, c'est l'appauvrissement du vocabulaire. Inégal selon l'âge, la provenance et le degré de scolarisation du locuteur, cet appauvrissement est partout présent.

A Igloolik (Péninsule de Melville) par exemple¹, nous avons analysé le vocabulaire de quelques jeunes Inuit scolarisés en anglais, âgés de 18 à 22 ans. Pour ce faire, nous leur avons d'abord présenté une liste de 224 mots recueillis auprès de membres adultes (plus de 30 ans) non scolarisés de la même communauté. Ces mots couvraient divers aspects de la réalité: localisation spatiale, numérotation, zoologie, anatomie et habillement. Pour chacun d'entre eux, les informateurs devaient nous dire s'ils en comprenaient la signification.

Il nous a ainsi été permis de déterminer, sur échantillon, le degré de variation entre le vocabulaire des adultes et celui des jeunes. Sur 224 termes, 23 (soit 10.27%) étaient totalement inconnus de nos informateurs. Douze (5.36%) étaient connus, mais avec hésitation, les jeunes n'étant pas sûrs de leur sens exact. Il y avait enfin huit mots (3.57%) qui étaient sujets à confusion, nos informateurs ne leur donnant pas le même sens que leurs parents. Cela fait un total de 43 termes (19.20%), soit près d'un cinquième de l'échantillon, qui, à des degrés divers, varient d'une génération à l'autre.

La plupart des différences concernent la localisation spatiale et la zoologie. Ceci est peut-être dû au fait que les jeunes ont de plus en plus tendance à demeurer au village, se coupant ainsi de leur milieu naturel.

On observe aussi un appauvrissement certain dans le domaine de la numérotation. Nos informateurs connaissaient les chiffres inuit de un à cinq, sans pouvoir compter plus loin dans cette langue. L'un d'entre eux a cependant essayé de donner le chiffre six (*aqviniliit*), mais il le confondait avec le nombre vingt (*avatit*).

1.2. Simplification grammaticale

Parallèlement à cette perte de vocabulaire, on observe un processus de simplification grammaticale. Il s'agit en fait d'une normalisation de certaines formes qui, dans le parler des adultes, ne suivent pas le modèle général des conjugaisons et des déclinaisons.

C'est ainsi qu'à Igloodik, de vieilles désinences verbales, d'usage commun chez les plus de trente ans, ont été abandonnées par les jeunes, pour être remplacées par des terminaisons plus régulières. En voici quelques exemples (tous donnés avec le radical *tikit*: arriver, rejoindre):

tikittit (impératif intransitif, 2e personne du singulier)
devient *tikigit* sur le modèle d'autres types de radicaux:
pisugit, qaigit, etc.

tikinngat (perfectif intransitif, 3e personne non-réfléchie du singulier) devient *tikimat*

tikinngittunga (négation de l'indicatif) devient *tikinngippunga*
(sur le modèle de l'affirmatif)

tikigaangni (perfectif transitif: "parce que tu le ...") devient
tikigaviuk (sur le modèle de l'intransitif: *tikigavit*)

L'appositionnel négatif semble avoir totalement disparu en tant que forme autonome. Il est remplacé par l'infixe négatif *-ngit-*, suivi des désinences appositionnelles affirmatives.

Dans le domaine de la déclinaison, les vieux pluriels (*tulukkat, tingmidjat, amaqut, etc.*) sont remplacés chez les jeunes locuteurs par la forme régulière marquant la pluralité (radical absolu suivi de la désinence *-it* ou *-t*). On a ainsi *tulugait, tingmiat, amaruit, etc.*

L'affaiblissement de l'opposition phonémique entre /t♦/ et /k♦/ (chez les moins de 30 ans, des mots comme *adlait*, "les Indiens" et *aglait*, "les dessins" ont tendance à être prononcés de la même façon) a entraîné la

neutralisation presque totale des déclinaisons possessives de la première et de la seconde personne du singulier. Ainsi par exemple, les formes *nunanni* ("dans mon pays") et *nunangni* ("dans ton pays") sont prononcées de la même façon. Pour pallier au risque de confusion, on a recours à des formes périphrastiques. "Dans mon pays" devient *uvanga nunangani* ("dans le pays de moi"), alors que "dans ton pays" est traduit par *ivvit nunangani* ("dans le pays de toi").

Cet affaiblissement phonémique a entraîné d'autres confusions de termes. C'est ainsi que les jeunes ne font plus la différence entre les deux démonstratifs *inna* ("celui-ci relativement éloigné") et *ingna* ("celui-ci très éloigné"), alors que pour les adultes, cette différence existe toujours.

Notons pour terminer qu'au Nouveau-Québec, un processus de normalisation semblable à celui qu'on observe chez les jeunes locuteurs d'Igloolik a maintenant atteint toutes les couches de la population. Il s'agit donc d'un phénomène global, touchant l'ensemble des Inuit de l'Arctique oriental canadien.

2. LES EFFETS DE LA RELOCALISATION

En 1952-53, le gouvernement fédéral décidait de fonder deux villages dans l'Extrême Arctique (Archipel de la Reine Elizabeth): celui de Grise Fjord (Ile d'Ellesmere) et celui de Resolute Bay (Ile Cornwallis). Pour ce faire, on recruta des Inuit à Inujjuaq/Port Harrison (Nouveau-Québec) ainsi qu'à Pond Inlet (nord de la Terre de Baffin). Nous allons brièvement décrire, pour un de ces villages, la situation linguistique provoquée par cette relocalisation.

A l'heure actuelle (1975), la communauté inuit de Resolute Bay compte 189 habitants², dont 89 sont originaires d'Inujjuaq et 81 de Pond Inlet,

19 personnes venant d'ailleurs. Ces gens parlaient à l'origine deux dialectes nettement différenciés (mais inter-compréhensibles). Mis en contact quotidien les uns avec les autres, qu'est-il advenu de leurs parlars respectifs?

Chez les gens qui avaient déjà atteint l'âge adulte lors de l'arrivée à Resolute, il y a peu de changements. La plupart d'entre eux conservent leur dialecte d'origine, tout en comprenant l'autre parler utilisé dans le village. Par exemple, sur une liste de 500 termes concernant tous les aspects de la culture, un de nos informateurs, âgé d'environ 45 ans et originaire d'Inujjuaq, n'utilisait que douze mots propres au dialecte de Pond Inlet. Au point de vue grammatical, il se conformait aux lois morphologiques de son parler d'origine. De même sa prononciation restait essentiellement celle des Itivimiut (Inuit de la côte orientale de la Baie d'Hudson): loi des doubles consonnes (lorsque deux groupes de consonnes se suivent, le second doit se simplifier), coup de glotte, absence du phonème /L/ (latérale fricative sourde).

L'inverse était vrai. Nos informateurs adultes originaires de Pond Inlet utilisaient le parler de cette région. Nous avons cependant observé quelques cas particuliers. Ainsi, une femme d'Inujjuaq âgée d'une soixantaine d'années, utilisait essentiellement le vocabulaire de Pond Inlet, tout en respectant parfois la loi des doubles consonnes et en ne faisant pas usage du phonème /L/. Ceci serait dû, de son propre aveu, au fait qu'elle avait très peu de contacts avec ses compatriotes vivant à Resolute. Certains facteurs personnels de ce genre influeraient donc sur la loyauté linguistique des individus.

Chez les jeunes, la situation est différente. Les locuteurs de 20 à 35 ans gardent généralement la prononciation du dialecte d'origine de leurs parents, tout en utilisant un vocabulaire mixte. Ainsi par exemple, un jeune homme de 29 ans, originaire de Pond Inlet, auprès de qui nous avons recueilli une liste de 100 mots (portant sur divers aspects de la culture matérielle), employait dans une proportion de 17% des termes propres au dialecte d'Inujjuaq.

Près de la moitié de ces mots (7/17) se rapportaient aux techniques de chasse.

Les moins de 20 ans de leur côté utilisent un parler mixte à tous les points de vue: phonologie, morpho-syntaxe et lexique. En ce qui concerne la prononciation et la grammaire, ce sont les caractéristiques propres au dialecte d'Inujjuaq qui semblent dominer. Ainsi par exemple, le phonème /L/ est disparu du parler des enfants et des adolescents appartenant au groupe de Pond Inlet, pour être remplacé par /s/. L'agglomérat *-tt-* est devenu *-ts-*, comme à Inujjuaq. La déclinaison possessive à la première et à la seconde personne du singulier oppose *-nnuuvanga* ("vers mon") à *-nnuuvit* ("vers ton"), plutôt que *-nnut* à *-ngut*. La verbification de l'allatif ("aller vers quelque chose") se fait en *-muuqpuq* (comme à Inujjuaq) plutôt qu'en *-munngauvuq*. La loi des doubles consonnes et le coup de glotte ne se sont cependant pas imposés.

Sur le plan du vocabulaire par contre, ce sont les mots de Pond Inlet qui dominent le syncrétisme lexical. C'est ainsi que les jeunes du groupe d'Inujjuaq diront *isiqpuq* ("il entre") au lieu de *itiqupuq*; *uasaqpuq* ("il se lave") au lieu de *iqmivvuq*, etc.

Il semble donc que les changements sociaux récents dans l'Arctique oriental canadien ont provoqué chez les jeunes locuteurs la formation d'un parler nouveau, différent à bien des égards de celui de leurs parents. La scolarisation et la relocalisation ont déclenché, chez ceux qui en ont subi les effets, une évolution linguistique très rapide, qui a contribué à différencier, selon les groupes d'âge, des dialectes jusque là homogènes. Les études dans ce domaine commencent à peine, mais nous croyons que dans un avenir rapproché, elles constitueront un champ de recherche privilégié pour la sociolinguistique inuit.

LISTE DES REFERENCES

1. Les exemples provenant d'Igloolik et de Resolute Bay ont été recueillis lors d'une enquête menée dans ces deux villages en juillet-août 1975, grâce à une subvention du Conseil des Arts du Canada.
2. Recensement du Gouvernement des Territoires du Nord Ouest, mars 1975.